



Claude Galle

La Nympe au Tournesol, également intitulée Pendule de Clytie, dont seulement deux exemplaires sont connus, l'un d'eux ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine de Beauharnais.

Signée Galle, Paris, vers 1810-1815

Cette pendule est la réplique exacte de celle ayant appartenu à Joséphine de Beauharnais, première épouse de Napoléon. Elle avait disparu à Versailles mais il en existait un deuxième exemplaire. Celui-ci est le second.

Pendule montée sur un tournesol en bronze doré tenu par une statue en bronze patiné. Socle en bronze doré et marbre rouge. Mouvement avec échappement libre de Graham à coup perdu.

Hauteur 95 cm / Largeur 25.5 cm / Profondeur 25.5 cm

La Nympe Clytie

À la différence de nombreux autres épisodes mythologiques, le sujet de Clytie n'a été que rarement traité, par la difficulté même de rendre immédiate la compréhension de l'allégorie où le tournesol doit figurer d'un façon très visible. La légende et la métamorphose de Clytie sont rapportées dans le chapitre IV 203 - 209 des *Métamorphoses* d'Ovide.

Clytie était la fille d'Orchamus et de la nymphe Eurynomé. Elle était aimée d'Hélios (le soleil), mais celui-ci tomba amoureux de sa sœur Leucothoé et elle se vit délaissée. Elle en conçut une grande amertume, dénonçant cette passion à son père, lequel la punit pour sa propre liaison avec Hélios en la transformant en tournesol.

Une confirmation est apportée par une offre de vente datée du 27 septembre 1820, adressée par Gérard - Jean Galle, fils et successeur de Claude Galle, au comte Pradel, ministre de la Maison du Roi. Parmi les divers objets en bronze, on relève :

« Garniture pour un 2^{ème} salon: Une pendule à figure dite Clytie, elle teint dans la main gauche la fleur vulgairement appelée soleil et de la droite indique le midi. Le mouvement est à échappement libre et très soigné, la figure repose sur un fut de colonne avec ornement de guirlande de fruits et de fleurettes sur une base octogone. Elle est toute dorée au mat. »

Gérard - Jean Galle a obtenu une médaille d'argent pour cette pendule à l'Exposition des produits de l'Industrie Française qui se tint au Louvre en 1819.

Cette pendule, aussi remarquable qu'elle soit, doit être vue dans son contexte politique et historique. Le fritillaire, dans sa version fritillaria imperialis, symbolisait le pouvoir impérial et fut donc abondamment déclinée dans de nombreux tissus et papiers peints aussi bien que des bronzes. Dans le contexte des années 1809 - 1814, Napoléon après la paix avec l'Autriche et le mariage avec l'archiduchesse Marie - Louise était (au moins pour ses sujets dans les frontières étendues de l'Empire) le Soleil, d'où toute chose prospérait et vers lequel les visages se tournaient. Et le tournesol suit la course du soleil.

Claude Galle_ (1759 - 1815)

Claude Galle fut probablement le plus grand marchand de bronze du règne de Napoléon 1^{er}, fournissant un grand nombre de pièces au Garde Meuble impérial. Cette oeuvre compte parmi un très petit nombre de sculptures qui puissent être attribuées avec certitude à Galle.

L'inventaire établi après le décès de Galle en 1815 mentionne au chapitre des modèles originaux qu'il possédait personnellement, parmi les « modèles en cuivre et fonte », une « pendule grande figure portant un soleil ».

Dans les années 1810, les fleurs n'appartiennent plus exclusivement au sexe féminin. On les trouve partout, dans les parures de dames, sur les tables, dans les escaliers, et l'on vit un foisonnement de pendules de milieu de table en corbeilles de fleurs, ornées de relief en feuilles de lierre et multiples branches fleuries. À l'Élysée, Caroline Bonaparte, reine de Naples, fit même dissimuler les deux baignoires de sa salle de bains par des jardinières.